Coin de la cuisinière

Les bouillons et les soupes

Les bouillons et les soupes préparent l'estomac à mieux assimiler les aliments solides qu'il reçoit. Ce sont des huiles qui aident la machine humaine dans ses diverses fonctions physiques. De plus, les bouillons et les soupes bien préparés déposent des éléments nutritifs d'appréciable valeur.

Soupe, Ou Crême Aux Tomates

Un demiard d'eau froide, une chopine de lait frais, une cuillerée à soupe de beurre.

Faites bouillir, épaississez avec cornstarch au goût ; retirez du feu, ajoutez le contenu d'une boîte de tomates que vous aurez le soin de passer au tamis afin d'enlever les pelures et les graines ; ajoutez poivre et sel au goût

Les viandes

Les viandes sont nécessaires à quiconque fait une dépense un peu considérable d'énergie physique. Pour être profitables elles doivent être bien préparées et servies avec discretion. Il est reconnu par les plus hautes autorités médicales qu'on fait un abus en général des viandes de toutes sortes. Ne consommons que des viandes présentées sous une forme très digestible. Ce n'est pas ce que l'on ingère, mais ce que l'on digère qui profite.

Fesse De Veau A La Carotte

Mettez dans un chaudron de fer la fesse de veau avec des petits oignons, quatre ou cinq carottes tranchées, du sel et poivre, de l'eau froide pour recouvrir. Laissez bouillir jusqu'à ce que la viande soit presque cuite : saupoudrez alors d'une tasse de farine sur le tout et laissez bouillir encore quelque temps.

Confiseries

Les aliments porteurs de sucre apportent au corps humain la chaleur, activent l'action des sucs digestifs et réjouissent le palais. Ils sont utiles aussi longtemps qu'on en fait un usage modéré. Si on fait entrer le miel dans leur préparation on évite les mauvais effets des sucres falsifiés que le commerce a répandus aux dépens de nos bourses et de notre santé.

Pudding Au Gingembre

1 tasse de mélasse, ½ tasse de beurre, 1 tasse de lait, 3 tasse de farine, 2 œufs, 1 cuillerée à soupe de gingembre, 2 cuillerees à thé de poudre à pâte magic, ½ cuillerée à thé de soda, délayé dans le lait. Faites cuire deux heures à la vapeur.

Conseils pratiqués

TACHES DE ROUILLE

Les tâches de rouille sur les étoffes peuvent s'enlever par de la crême de tartre finement pulvérisée, en appliquant sur les taches de rouille, et l'humecter pour lui donner plus de mordant. Laissez agir pendant 8 à 10 minutes, puis frotter doucement entre les doigts les parties tachées pour faire disparaître le sel. Rincer ensuite à l'eau froide.

-o-

Pour enlever les taches d'œufs dans les cuillères, mettez-y tout de suite du sel humide.

-o-

TACHES DE CAFE

De la glycerine pure enlèvera toutes les taches de café

Le meilleur Tonique
c'est
ELEXIR VIGOL.
En vente partout

AU FOYER

Trop Tard Aimer

Pendant les soirs d'été, le frisson qui frissonne
Aurait du m'engouer ; mais de toutes saisons
Je voulais préférer, les charmes de l'automne
Et les dons de Cérès qui dorent les moissons

Ce soir, de l'aquilon la rage déchaînée
Recouvre de givre les branches du tilleul
Et les yeux du soleil dans la brume obstinée,
Paraissent des larmes sur les plis d'un linceuil

Là-bas dans le passé l'été semble tout rose
Beaucoup trop tard hélas, j'apprends à l'admirer,
Or ! pour reconnaître la valeur d'une chose
Il nous faut la perdre, trop tard il faut l'aimer !

St-Léonard. N. B. "Clairette"

Ouden

NOUVELLE

Par Georges ROBERT-DEGASHES

I

Silencieusement triste, emmuré dans sa douleur, Ouden regardait, un soir, le soleil disparaître derrière un temple de l'Amour construit au bord d'un lac.

Une voix claire et gaie le tira brusquement de cette volupté qu'était pour lui sa douloureuse et intime rêverie. Une femme, sans qu'il s'en fut douté, l'observait, qui s'inquiéta des causes de sa tristesse.

Lui, simplement, attendit le sarcasme : Dès le collège on l'avait surnommé Ouden ; cette négation grecque lui convenait, parce qu'en effet, il "n'était rien" et ce nom était le sien, aujourd'hui qu'il était homme, comme alors.

Pour le tourner en dérision, il avait suffi de sa gaucherie naturelle, de ses cheveux roux, de ses yeux ronds, de son nez en bec d'aigle surmonté de lunettes, de cette tête bizaire, lente à raisonner et qui se balançait, ridiculement cocasse, à l'extrémité d'un cou mince et long.

Comme tous les hommes, Ouden possédait une âme ; il pensait, il comprenait, il souffrait. Mais les pensées qui naissaient en lui, s'il les sentait frémir pour prendre leur envolée lorsqu'il se les disait à lui-même, restaient inexprimables ; ses lèvres tremblaient. impuissantes, dès qu'il s'essayait à les traduire.

Tous l'avaient éloigné, sa famille elle-même. honteuse d'avoir comme enfant, cette chose. Sans amis humains, il vivait seul, et sans amante ; dès qu'il osait aimer les regards se posaient sur lui, dédaigneux, et alors, il n'osait plus rien finissant par se persuader qu'en effet, il était trop bête et trop laid.

Il s'était isolé des hommes, était devenu l'hôte des bois aux alentours de Paris. Ouden y trouvait ses seuls amis, les oiseaux, les fleurs les arbres, qui ne se détournaient pas, l'acceptaient au milieu d'eux eu ne lui refusant ni leurs parfums ni leurs chants. Il restait en leur compagnie, longtemps, et, dans l'atmosphère molle et tiède de l'été le soir, tandis que de grandes ombres s'allongeaient sur la terre, comme personne ne le voyait, de grosses larmes montaient à ses yeux et souvent coulaient le long de ses joues...

Or, voilà qu'une femme l'interrogeait affectueusement !

Cet intérêt qu'on lui portait ainsi, brusquement, surprit Ouden. Il le suspecta, Mais la femme était jolie, elle semblait douce : sa voix était si câline lorsqu'elle lui demandait pourquoi il pleurait, qu'il crut en elle. Et puis, ses yeux étaient grands, bleus, si profonds qu'il pouvait s'y mirer. Elle rappelait à Ouden ces fées dont on lui racontait les histoires lorsqu'il était petit, tout petit, lorsqu'on l'aimait encore.

Et il se crut à côté d'une fée.

Il raconta sa jeunesse triste et ridicule, et l'infinie tristesse de sa vie. Il dit ses illusions, envolées, une à une ; aucun bonheur ne pouvait maintenant venir le trouver (est-ce que le bonheur, du reste, était fait pour lui ?) et il expliqua, simplement résigné, qu'il attendait la mort, pour le délivrer de sa souffrance.

Elle l'avait écouté sans l'interrompre ; mais lorsqu'il se fut tu, sa voix harmonieuse prononça des mots qui le consolèrent, lui firent entrevoir des heures de joie. Ouden goûta délicieusement les paroles de cette femme, et sa pauvre âme dont personne, jamais, ne s'était occupé, sa pauvre âme triste, ivre et voluptueuse, se laisser bercer...

II

Ouden éprouvait de grands sentiments qu'il ne parvenait pas à analyser.

Il avait pour cette femme une sorte d'attachement religieux, ainsi une passion ardente.

Il aurait voulu lui exprimer toute sa reconnaissance ; mais aussi voulu lui dire.... Et il balbutia des phrases maladroites, indécises.

Elle l'écouta sans se fâcher et sans rire.

Alors, il crut qu'il vivait Sa poitrine respira l'air fortement. Il n'était plus Ouden ; il était quelqu'un : on l'aimait et, lui, pouvait aimer un être humain. Sa vie s'éclaira, il crut que tout lui souriait désormais.

Parfois, pourtant, un doute affreux l'étreignait. Il n'osait penser qu'après tant de rêves anéantis le bonheur qu'il croyait vivre ne fut point un songe. Alors, il lâchait le bras de Jeanne, se plaçait en face d'elle, la regardait dans les yeux et lui demandait, l'âme soupçonneuse et tourmentée :

—Dis, est-ce bien vrai que tu m'aimes ?

Elle, le lui affirmait, lui faisait des serments, lui prodiguait des menues caresses ; Ouden croyait.

Le plus souvent, c'était tout ce qu'il disait. Il lui suffisait de se sentir avec Jeanne, de suivre son chemin. L'amour d'Ouden était simple et respectueusement silencieux.

III

C'était une après-midi, dans un de ces bois qu'il affectionnait. Il se promenait seul l'esprit bercé par la Nature et tout enivré de ses rêves, lorsqu'il aperçu Jeanne au bras d'un homme.

Ouden fut empoigné par une passion qu'il n'avait jamais connue.

Il se coula dans les tallis pour essayer de surprendre leurs paroles.

Et il les entendit : l'homme reprochait à sa femme de jouer la comédie, une infâme comédie d'amoureuse ; elle se moquait d'une âme, le trésor le plus sacré.

Jeanne répondait qu'elle jouait la comédie, oui ! mais qu'elle la jouait par bonté, qu'elle faisait du bien ! que lui ne comprenait pas, et qu'avec son âme d'homme il ne pouvait comprendre.

En parlant, elle se blotissait si gentiment dans les bras de l'autre elle avait l'air si heureuse, qu'Ouden n'osait pas bouger dans ses buissons, de peur de la déranger ; il n'osait pas non plus se montrer car il craignait de la contrarier. Tout ce qu'elle faisait était bien ; lui, Ouden ne devait pas comprendre pourquoi elle semblait aimer cet homme. Et il resta là, admirant Jeanne en silence, écoutant, stupide, leur conversation. Que lui importait qu'elle jouât avec les sentiments ! Elle était bonne pour lui !

Mais tout à coup, Ouden entendit prononcer son nom. Il fut comme ébloui, puis il poussa un "han" sourd qui aurait voulu arracher son cœur.

.... C'était sa dernière illusion qui s'en allait ! Mais, après tout, Jeanne le traitait comme tout le monde : n'était-il pas Ouden !

Il venait de le comprendre, brusquement. Jeanne s'était laissée aimer "pour lui faire du bien", comme elle disait, "pour qu'il se figurât vivre heureux un instant ! Elle ne l'aimait point !

Il lui sembla qu'une masse s'abattait brutalement sur son cerveau il ne sut plus rien. . .

.... Et soudain, Ouden fut secoué d'un gros rire. . .

IV

Il passa sur un pont, une nuit, et regarda les flots noirs qui roulaient, tumultueux.

De leur profondeur, il lui semblait entendre une voix chantante qui l'appelait.

Il admira le ciel constellé d'étoiles, dont le reflet tremblait au fil de l'eau.

Puis il vit deux yeux, deux grands yeux bleus, si profonds qu'il pouvait s'y mirer et qui lui rappelaient ceux des fées dont les contes le berçaient lorsqu'il était petit, tout petit, et qu'on l'aimait.

Un autre souvenir vivait au fond de ces yeux ; mais sa pauvre tête vide et folle ne le retrouvait pas.

Lentement, lentement, sa tête fléchit. Il étendit les mains vers ce visage qu'il avait déjà vu quelque part... et brusquement dans la nuit on entendit une chute . .

Un clapotis dans l'eau. . .

. . . . . .

. . . . . .

Le fleuve, calme, continuait sa course.

Georges ROBERT-DEGASCHES.

A LOUER

Appartements à louer immédiatement ; famille sans enfants ou avec jeunes enfants préférée. Pas de loyer à payer. Pour plus amples informations s'adresser à
24 nov.j.u.o. Mde Félic Hébert

Abonnez-vous au
"MADAWASKA"

Competence Efficacite

DES CADEAUX

Qualite Confiance

ET DES CADEAUX
Grand Assortiment
Prêt pour votre Choix

Nos assortiments sont exposés afin de vous guider dans le choix de vos cadeaux Nous avons certainemeut un assortiment comme nous n'en avons jamais eu auparavant ; nous avons dépassé même nos espérances.

Nos assortiments sont complets, les choix sont agréables, les qualités sont bonnes, et les appréciations sincères.

Les prix sont particulièrement bas afin de vous permettre d'acheter vos cadeaux libéralement.

Quelques Suggestions à l'Acheteur.

Bonbons	Cigares
Papeterie	Plumes Fontaine
Parfum	Lampes de poches(électriques
Cartes-Souvenirs	Jouets
Articles de Toilette	Ornements d'arbre de Noël
Belle Porcelaine	Jeux

etc. etc. etc

Nous nous ferons un plaisir de vous aider dans vos choix, et nous sommes prêts à vous réserver vos cadeaux si vous désirez acheter à bonne heure, et les garder pour la livraison de Noël.

Nous delivrerons n'importe où et à n'importe quel temps ; aussi si vous le désirez, nous les empaqueterons pour Express ou Colis Postal.

Venez voir ces marchandises et faire votre choix maintenant

STEVENS BROS.
LES PHARMACIENS DE CONFIANCE
Rue Canada :-: Edmundston

Notre devise les meilleures drogues

SUCCURSALES A
WOODSTOCK & CENTREVILLE

Votre desir les plus bas prix

Dans les villes et villages de chez nous, une foule d'amis satisfaits achètent le THÉ "RED ROSE" aujourd'hui, comme il y a 28 ans, parce que c'est toujours le même bon thé.

Achetez une boîte de CAFE "RED ROSE." Son arôme vous plaira certainement.